

PARCOURS D'ŒUVRES AUTOUR DES ABATTOIRS, MUSÉE - FRAC OCCITANIE TOULOUSE



LES ABATTOIRS

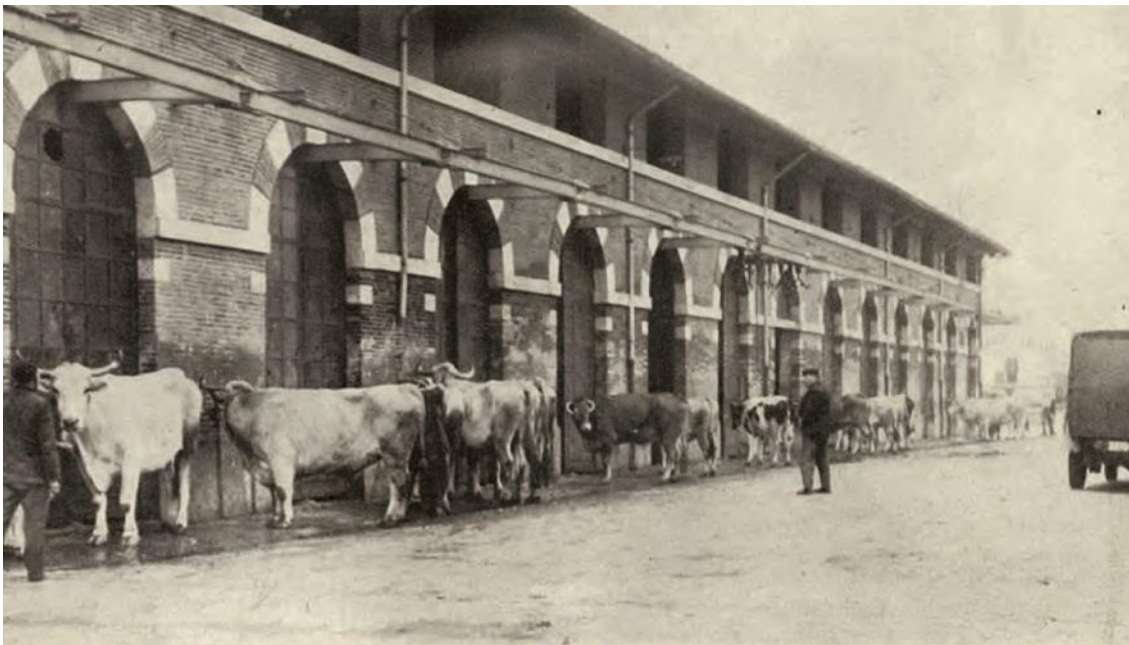
HISTOIRE ET ARCHITECTURE

Les Abattoirs doit son nom à son ancienne fonction. Entre 1832 et 1988, il s'agissait des abattoirs de la ville de Toulouse, un établissement qui accueillait les animaux destinés à la consommation. À l'origine le bâtiment a été conçu par l'architecte Urbain Vitry sur le modèle de la Basilique Saint-Sernin de Toulouse.

Le 2 décembre 1991, la Ville de Toulouse et la Région Midi-Pyrénées décident de transformer le site des abattoirs en Espace d'Art Moderne et Contemporain (EAMC) qui accueillera des collections tant modernes que contemporaines. En 1997, les travaux commencent. Les architectes, Antoine Stinco et Rémi Papillault, préservent l'unité et la simplicité extérieure du bâtiment, mémoire du lieu et l'intérieur s'adapte aux contraintes muséales.

En façade, trois grandes arcades accueillent le visiteur. Une nef monumentale dessert les salles d'expositions au rez-de-chaussée et à l'étage. Le sous-sol, à 11 mètres de profondeur, accueille le grandiose Rideau de Scène de Picasso.

Le 23 juin 2000, les anciens abattoirs deviennent officiellement un musée. Ils sont inaugurés par Catherine Tasca, Ministre de la culture, Dominique Baudis, Maire de Toulouse et Martin Malvy, Président du Conseil Régional Midi-Pyrénées.



Les anciens abattoirs de la ville de Toulouse, crédit photo. Archives municipales, Toulouse

LES ABATTOIRS AUJOURD'HUI

Les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse, ouvrent en 2000 dans un bâtiment patrimonial du XIXe siècle rénové pour proposer des expositions d'art moderne et contemporain et des créations d'artistes.

Institution inédite née de la fusion du Musée d'art moderne et contemporain de la Ville de Toulouse, et du Fonds régional d'art contemporain, les Abattoirs réunissent sur site des collections permanentes, des expositions, une bibliothèque, une galerie des publics, des ateliers, un auditorium, une librairie et un restaurant. Ils diffusent en Occitanie les collections de l'établissement et accompagnent des productions d'artistes, dans les lieux les plus divers en lien direct avec les acteurs du territoire.

Avec un programme ambitieux d'expositions sur leur site toulousain et en région, la présence d'artistes majeurs et émergents dans leur programmation, et la diversité de leurs actions envers tous les publics, les Abattoirs sont plus que jamais un acteur de la vie culturelle, artistique, économique et sociale de la Ville de Toulouse et de la Région Occitanie, tout en s'affirmant sur la scène nationale et internationale avec des partenariats forts.

Les Abattoirs sont labellisés "Musée de France".

L'art dans l'espace public

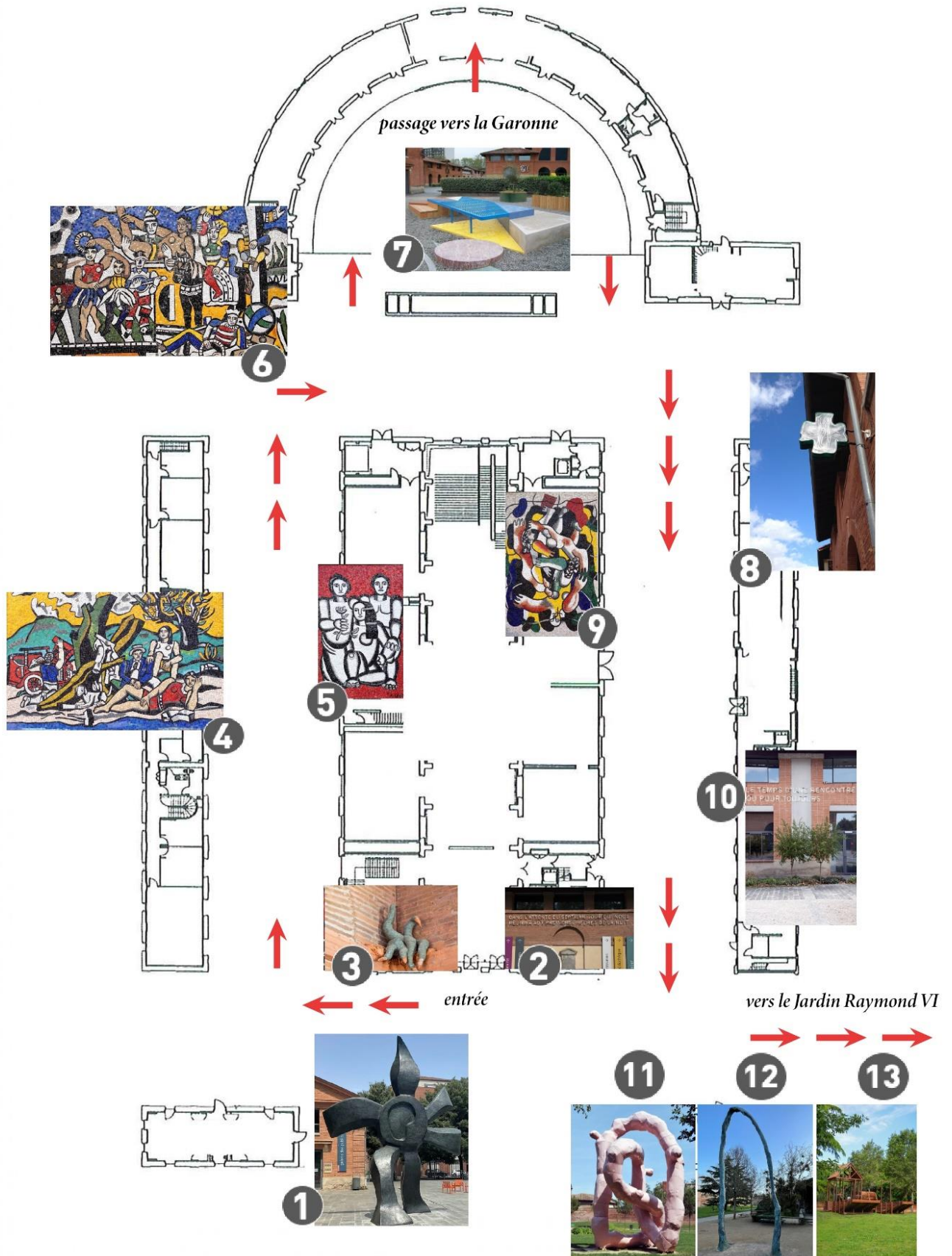
« *J'ai l'idée d'une haute sculpture polychrome, massive en diable... On la placerait au bord de la mer, des enfants pourraient passer, courir à travers, ou cracher dessus en douce... Pas un monument qu'on regarde, mais un objet utile et spectaculaire dans la vie, et surtout pas de gardien autour !* » Cette phrase de Fernand Léger résume une vision profondément moderne du rôle de l'art dans l'espace public. Pour lui, l'art ne doit pas rester enfermé dans les musées : il doit vivre dans la ville, au contact des habitants. Léger imagine un art monumental, coloré et collectif, capable d'animer l'architecture et de transformer les murs et les places en surfaces vivantes. Il défend ainsi une collaboration entre artistes, architectes et artisans afin d'inscrire la création artistique dans la vie quotidienne.

Cette conception se retrouve aujourd'hui dans des lieux comme Les Abattoirs à Toulouse, ancien site industriel devenu musée d'art moderne et contemporain. Dans ses cours et dans le jardin public attenant, l'art dialogue directement avec l'architecture et l'espace urbain. Les œuvres ne sont pas seulement exposées : elles transforment la manière dont les visiteurs et les passants traversent et perçoivent le lieu.

Avec *Agoraphobia*, Franz West installe une sculpture monumentale inspirée de l'anneau de Möbius, dont la forme organique crée un repère visuel dans l'espace ouvert et invite à percevoir autrement l'environnement. D'autres artistes interrogent également notre rapport à la ville et à ses signes. Avec *Les Reflets*, Franck Scurti détourne les enseignes commerciales pour révéler la présence constante de ces symboles dans l'espace urbain et questionner notre manière de lire la ville. De son côté, Jessica Stockholder crée *Los Pès del parpalhòl* (*Les pieds du papillon*), une installation qui prend la forme d'une aire de jeux colorée.

Ainsi, les œuvres dans l'espace public ne sont pas seulement à regarder : elles se pratiquent, se traversent et se vivent. Ces interventions prolongent finalement l'intuition de Léger : faire de l'art un élément actif du paysage urbain, capable de transformer l'espace public en lieu d'expérience, de rencontre et de partage.

PLAN DU PARCOURS D'ŒUVRES AUTOUR DU MUSÉE



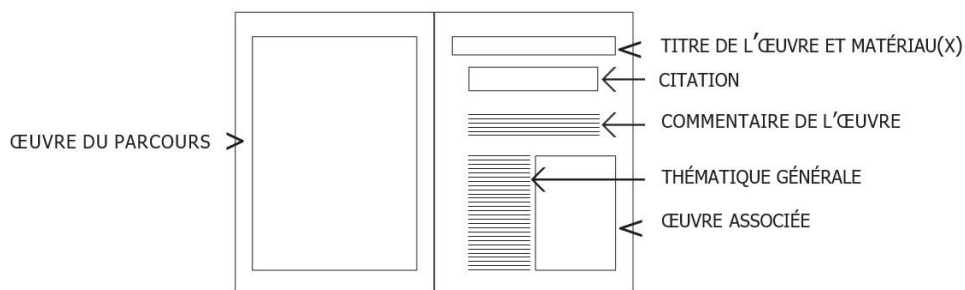
UN PARCOURS, DES ARTISTES

Le parcours se compose de treize œuvres : dix se trouvent dans les cours des Abattoirs, et les trois autres se situent dans le jardin Raymond VI jouxtant le musée. Vous remarquerez qu'un ensemble d'œuvres de l'artiste Fernand Léger est présenté dans les cours, suite à l'exposition "Léger Monumental" réalisée en 2005 aux Abattoirs. Ces œuvres sont ici en dépôt.

Ce parcours suggère un itinéraire autour du musée et dans le jardin Raymond VI, sans imposer de lecture narrative : laissez-vous guider par vos envies et votre regard !

1. *La grande fleur qui marche*, Fernand Léger
2. *Dans l'attente du septième jour qui nous réunira aux premières heures de la nuit*, Joël Andrianomearisoa
3. *Growth II*, Charles Simonds
4. *La Partie de Campagne*, Fernand Léger
5. *Trois femmes sur fond rouge*, Fernand Léger
6. *La Grande Parade*, Fernand Léger
7. *Los Pès del parpalhòl*, Jessica Stockholder
8. *Les Reflets (Pharmacie)*, Franck Scurti
9. *Les Plongeurs Polychromes*, Fernand Léger
10. *Le temps d'une rencontre ou pour toujours*, Joël Andrianomearisoa
11. *Agoraphobia*, Franz West
12. *Arche*, Daniel Coulet
13. *Le moulin à nef de la Garonne*, matali crasset

Ce parcours vous propose de découvrir les œuvres exposées dans les cours et jardins.



Les biographies des artistes sont à retrouver à la fin du document selon un classement alphabétique.

Le circuit commence devant l'entrée du musée avec *La Grande Fleur qui marche* de Fernand Léger. Bonne visite !

1



Textes et Images : © Charlène James

1

LA GRANDE FLEUR QUI MARCHE, FERNAND LÉGER

1881-1955

Réalisation d'après la sculpture en terre cuite émaillée polychrome de Fernand Léger,
La Fleur qui marche de 1952, conservée au Musée national Fernand Léger, Biot
Dépôt Haim Chanin Fine Arts Gallery New York aux Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse

Tout au long de sa carrière, Fernand Léger a abordé différents domaines artistiques (peinture, céramique, architecture, poésie, etc.). Dès les années 1920 il promeut un art "hors cadre", un art qu'il fait descendre dans la rue. Pour lui, peintres, architectes et artisans doivent s'unir pour inscrire la création artistique dans la vie des hommes et de la cité. « *J'établis les maquettes, les élèves les agrandissent, puis entrent en jeu les mosaïstes, céramistes, verriers...* ».

La Grande Fleur qui marche est une version en bronze de l'une des premières sculptures qu'il crée, puisant dans le répertoire formel habituel de l'artiste. Transposition monumentale de ses œuvres en deux dimensions, la sculpture anime l'espace et invite à la rencontre, jouant sur la relation de l'œuvre avec l'espace urbain, les visiteurs, les passants, les oiseaux.

Elle a été présentée à travers le monde entier, réalisant le rêve de Fernand Léger, celui d'un art vivant. « *J'ai l'idée d'une haute sculpture polychrome, massive en diable, avec des formes comme des flammes, où le vent du large pourrait jouer. On la placerait au bord de la mer, des enfants pourraient passer, courir à travers, ou cracher dessus en douce... Pas un monument qu'on regarde, mais un objet utile et spectaculaire dans la vie, et surtout pas de gardien autour !* »

La Grande Fleur qui marche vient compléter un ensemble d'œuvres de l'artiste présentées dans les cours des Abattoirs ainsi que des céramiques émaillées et des tapisseries conservées dans les collections du musée.



2

DANS L'ATTENTE DU SEPTIÈME JOUR QUI NOUS RÉUNIRA AUX PREMIÈRES HEURES DE LA NUIT, JOËL ANDRIANOMEARISOA

Installation, néon, 2017
Collection les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse

Ce signe lumineux, placé sur la façade des Abattoirs, interpelle le spectateur. L'artiste aime travailler des éléments familiers, comme ici le néon qui renvoie aux affiches publicitaires.

Placée en extérieur sur la façade des Abattoirs, l'œuvre *Dans l'attente du septième jour qui nous réunira aux premières heures de la nuit* détourne la matière des enseignes lumineuses urbaines pour en faire un message poétique. Elle emploie la graphie usuelle des éléments de communication comme dans une histoire du néon au XXe siècle pour entrouvrir la porte d'une histoire qui reste à écrire ou à imaginer par le visiteur, ou par le passant.

L'ARTISTE ET LES ABATTOIRS

Depuis plusieurs années, il poursuit également le projet « Sentimental Products » dans lequel des objets usuels sont produits ou détournés par leurs titres, mais toujours pour leur valeur sentimentale. Objets dérisoires, créations exclusives, ready-mades... redonnent de la noblesse et de la poésie au quotidien.

L'écriture dans sa globalité (choix des mots, graphie, mode de diffusion et de réception) est un des aspects fondamentaux de son travail. Ses objets comme ses vastes installations révèlent, au moyen des mots mis en scène, des sentiments, des troubles, des désirs du jour, des émotions de la nuit.

3



GROWTH II, CHARLES SIMONDS

Sculpture, argile, 2003

Collection les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse

« Charles Simonds transforme les interstices urbains en territoires poétiques, peuplés d'êtres minuscules qui réinventent l'espace et la mémoire de la ville. » Robert Hobbs

Cette œuvre d'Charles Simonds, réalisée en argile, semble pousser directement dans le mur du musée, comme si une forme vivante avait élu domicile au cœur de l'architecture en briques du bâtiment. Elle se fond de façon organique dans la paroi, au point que seuls les visiteurs attentifs la remarquent.

La forme ne représente pas une figure facilement identifiable : elle évoque plutôt des racines, des tentacules ou une excroissance, donnant l'impression qu'un être vivant s'est installé dans les briques du musée. Largement inspiré par les matériaux naturels et urbains, Simonds joue avec l'espace et la structure du bâtiment, transformant l'architecture elle-même en élément de la sculpture.

Simonds est un artiste américain né en 1945 à New York. Il travaille depuis les années 1970 avec l'argile, matériau qu'il utilise pour créer des configurations architecturales et organiques souvent installées dans des fissures, des murs ou des niches.

Ce travail in situ met en scène l'interaction entre la sculpture et l'architecture. L'artiste tient compte de l'espace, de la lumière et des matériaux du site pour que l'œuvre ne puisse exister ailleurs de la même façon, invitant le spectateur à regarder attentivement et à imaginer que des formes inattendues peuvent surgir là où on ne les attend pas.

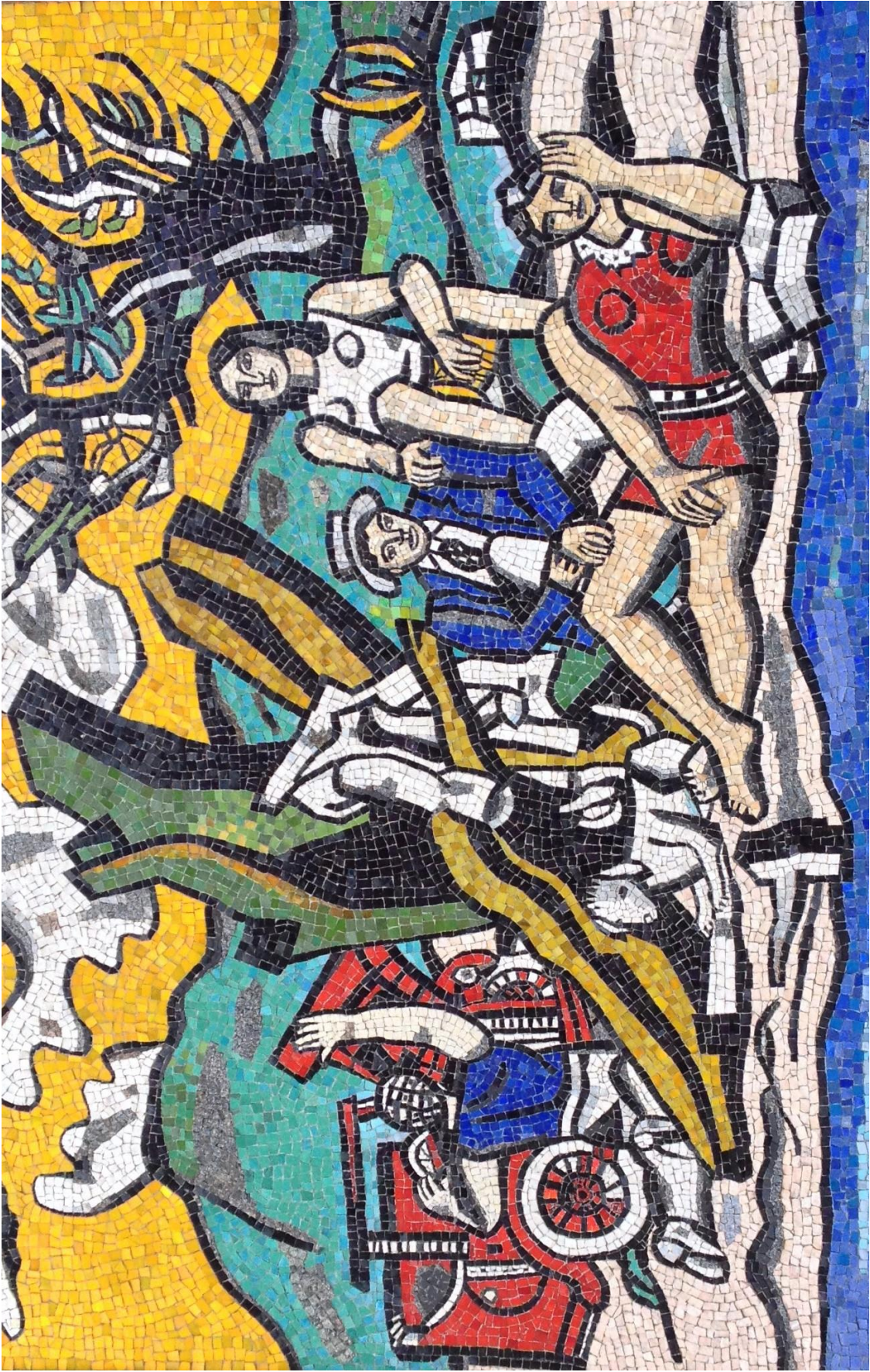
ŒUVRE ASSOCIÉE

Dans *Untitled at sea*, Liliana Porter met en scène une petite figurine de bateau semblant naviguer au milieu d'éclaboussures de peinture bleue évoquant la mer.

Comme chez Charles Simonds, l'attention se porte sur un élément minuscule qui invite le spectateur à imaginer un monde plus vaste. Par ce jeu d'échelle et de narration, l'artiste transforme une scène simple en espace poétique et ouvert à l'imagination.



Untitled at Sea, Liliana Porter, 2018,
Peinture acrylique et objets collés sur toile



LA PARTIE DE CAMPAGNE, FERNAND LÉGER

Mosaïque de pâtes de verre coloré, 1984-1993
Dépôt aux Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse

« *Comme Léger habitait porte d'Orléans [...], il ne pouvait pas ne pas observer ce déferlement vers d'autres horizons [...]. Léger en appréciait certainement la gaieté communicative, la chaleur humaine...* » Georges Bauquier

Fernand Léger commence à travailler sur le thème de la campagne dès 1943. *La Partie de Campagne* n'est pas sans rappeler le *Déjeuner sur l'Herbe*, peint soixante-dix ans plus tôt par Édouard Manet. Léger utilise le langage du peuple en représentant une scène populaire, mettant en scène une réalité simple, où flotte une certaine légèreté. L'artiste, marqué par la Première Guerre Mondiale n'a de cesse de vouloir montrer avec optimisme, le renouveau de la vie. La pose des personnages dans *La Partie de Campagne* se veut naturelle, en témoigne l'homme de dos, penché sur sa voiture, le chien couché. Les arbres ne sont visibles qu'au travers d'un tronc nu et de quelques branches. Cette œuvre révèle des contrastes forts : la forme statique de l'arbre et les courbes arrondies des figures et du paysage, les couleurs vives et le cerne noir. Fernand Léger accorde une importance toute particulière à la séparation entre le dessin et ses couleurs visibles par exemple dans la peinture *La Partie de Campagne*, datée de 1954.

LOISIRS | DISTRACTION

La Partie de Campagne et *Les trois Musiciens* évoquent le temps des loisirs en opposition au temps du travail mais ils rappellent aussi la victoire du Front Populaire et la naissance des congés payés.

Fernand Léger s'attache donc à représenter le développement des loisirs et soutient l'idée selon laquelle il faut « *concevoir la vie dans son sens lent et tranquille* » en opposition au rythme rapide de la vie moderne. Il choisit de représenter des hommes du peuple et non des artistes. Fernand Léger aimait les gens simples depuis qu'il les avait "découverts" dans les tranchées en 1914-1918.

Il préférait les événements populaires à ceux du grand monde et créait un lien surprenant entre le langage du peuple et le langage de l'art moderne.

ŒUVRE ASSOCIÉE



Le Déjeuner sur l'Herbe, Édouard Manet,
1863, Musée d'Orsay, Paris.



TROIS FEMMES SUR FOND ROUGE, FERNAND LÉGER

Mosaïque de pâtes de verre coloré, 1984-1993
Dépôt aux Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse

« *Je sentais la figure humaine non seulement comme un objet, mais puisque je trouvais la machine si plastique, je voulais donner à la figure humaine la même plasticité.* »
Fernand Léger

Fernand Léger peint plusieurs groupes de figures sur des fonds monochromes, comme *Nus sur fond rouge* en 1923. Cette œuvre correspond à la période mécanique : les visages sont dépourvus d'expressions, les regards sont vides. Chaque membre (la sphère de la tête, la chevelure ondulée, les seins) est traité comme une forme pure et les visages et les corps captent alors toute notre attention.

L'HOMME, UNE MACHINE

La période "mécanique" de Léger est initiée dans les années 1920 par la rédaction d'un texte sur « l'Esthétique de la machine ». Il explique : « *L'objet fabriqué est là, absolu polychrome, net et précis, beau en soi ; et c'est la concurrence la plus terrible que jamais artiste ait subie. Question de vie ou de mort, situation tragique, mais combien neuve !* » Avant la Grande Guerre, le peintre aimait les formes industrielles, dont il s'émerveillait lorsqu'il visitait le Salon de l'aviation au Grand Palais avec Marcel Duchamp et Brancusi.

Par conséquent, Fernand Léger affirme son "cubisme" par l'apparition de formes colorées de tons pâles qui apportent de vastes zones de lumière s'opposant à la grisaille générale de la composition.

Les formes sont délimitées d'un cerne noir qui caractérise le travail de Fernand Léger.

ŒUVRE ASSOCIÉE



Les Deux Figures (Nus sur fond rouge),
Fernand Léger, 1923. Huile sur toile,
146,5 x 98 cm, Kunstmuseum Bâle.



LA GRANDE PARADE, FERNAND LÉGER

Mosaïque de pâtes de verre coloré, 1953
Dépôt aux Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse

« *La couleur est un élément vital comme l'eau et le feu.* » Fernand Léger

L'artiste a introduit de nombreux personnages de son répertoire pour composer *La Grande Parade* : des acrobates, écuyers, trapézistes, clowns mais aussi musiciens. Des dessins de 1940, une toile de 1945 ainsi que la version définitive de 1954, montrent que Léger s'intéresse depuis de nombreuses années au thème du cirque : « *Je fais un long travail préparatoire. Je fais d'abord une quantité de dessins, après je fais des gouaches et enfin je passe à la toile, mais quand je l'attaque j'ai 80% d'assurance. Je sais où je vais.* » Cette conviction se retrouve dans l'œuvre *La Lecture* avec la recherche des formes pures.

DISSOCIER FORME ET COULEUR

Suite à son séjour aux États-Unis de 1940 à 1945 Fernand Léger utilise la couleur de manière autonome (c'est-à-dire sans qu'elle soit liée à une forme). Dans les rues de New York, il est marqué par le jeu coloré des panneaux publicitaires dont les lumières balaient les rues.

L'artiste applique ce principe à un certain nombre d'œuvres parmi lesquelles *La Partie de Campagne* et *La Grande Parade*. Trois formes viennent colorer la toile : un cercle rouge, une bande horizontale bleue, une bande verticale orangée. Léger affirme que « *dans la première version, la couleur épousait les formes. Dans la version définitive, on voit quelle force, quel élan apportent l'utilisation de la couleur en dehors.* » Fernand Léger joue sur le volume pour dynamiser ses compositions et animer son célèbre cerne noir.

ŒUVRE ASSOCIÉE



La Grande Parade, Fernand Léger, 1954,
Huile sur toile, 300 x 400 cm, Solomon R.
Guggenheim Museum, New York.



LOS PÈS DEL PARPALHOL (LES PIEDS DU PAPILLON), JESSICA STOCKHOLDER

Marbre, bois, Corian, béton, brique, grès, aluminium, végétation, 2013
Collection les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse

« Cette sculpture a été conçue pour une cour de récréation. Le nom parle aux enfants. Comme la mutation du papillon, cette sculpture va transformer la vision des enfants. [...] Une sculpture aire de jeux », Dépêche du Midi, 14 avril 2013

Jessica Stockholder propose de vivre l'œuvre comme un espace de jeu, avec une sculpture de couleurs vives, aux matériaux variés : marbre, béton, bois, brique, corian (composé de minéraux et de résine acrylique). L'œuvre se compose d'un jeu de formes géométriques de faibles hauteurs. Le dessin au sol en aluminium ainsi que la forme de la jardinière reprennent des éléments de la croix occitane. Les propriétés visuelles, tactiles et spatiales de l'œuvre peuvent convenir à plusieurs observations. Cette pluralité des expériences à vivre et à partager dans *Los pès del parpalhol* représente également le cœur de la pédagogie des écoles Calandretas.

L'œuvre ne pouvant être hébergée à ce jour dans les locaux de l'école, il a été convenu de l'installer temporairement dans l'Hémicycle des Abattoirs.

NOUVEAUX COMMANDITAIRES

Une commande publique a été mise en place par le biais de l'État et plus précisément par le ministère de la Culture et de la Communication qui souhaite encourager la création contemporaine et favoriser la rencontre de l'art avec le plus grand nombre de personnes.

La Fondation de France (partenaire privé) a créé l'action "Nouveaux Commanditaires" permettant à des citoyens qui le souhaitent de passer commande d'une œuvre à un artiste contemporain dans un but d'intérêt général ! L'école associative Calandreta Costa Pavada de Toulouse a sollicité Jessica Stockholder pour réaliser une sculpture conçue pour la cour de récréation.

ŒUVRE ASSOCIÉE



École Calandreta Costa Pavada de Toulouse.
© Saada Romain.



LES REFLETS (PHARMACIE), FRANCK SCURTI

Néon déformé, 2004

Collection les Abattoirs, Musée-Frac Occitanie Toulouse

« *Je m'intéresse à la phénoménologie quotidienne, celle dont on se sert tous les jours plus ou moins inconsciemment.* » Franck Scurti

Le visiteur est surpris par la présence de l'enseigne laissant penser qu'il se trouve devant une pharmacie. Franck Scurti cherche à nous tromper et nous invite à repenser ces signes visibles dans la rue, sur des bâtiments, dans l'espace public. La signification de chaque enseigne dépend de sa position par rapport aux autres et de sa fonction respective.

À travers *Les Reflets*, l'artiste nous donne une image différente des enseignes, comme, ajoute-il, « *lorsque l'on voit une forme dans une flaque d'eau* ».

Les Reflets font référence à une œuvre de Bernard Bazile, *Les Enseignes*, présentées à la Biennale de Lyon en 1991. Il avait fait réaliser des enseignes commerciales, puis les avait accrochées sur les cimaises du lieu.

OBJET ET REPRÉSENTATION

Les Reflets sont une série d'enseignes lumineuses avec lequel Franck Scurti questionne l'espace public et ses signes. En effet, les codes commerciaux que l'on trouve dans la rue ont des significations variées. Les œuvres de l'artiste interpellent les visiteurs sur le rôle et la perception des enseignes.

Franck Scurti souhaite créer une distorsion entre l'objet et sa représentation et faire ainsi appel à la dualité du rêve et de la réalité. Il utilise donc des formes standardisées : la carotte pour le tabac, les lunettes pour l'opticien ou la croix comme pour cette œuvre *Les Reflets (Pharmacie)*.

Il utilise les signes qu'il réinterprète par la déformation et les choix des lieux d'exposition.

ŒUVRE ASSOCIÉE



Enseignes lumineuses, Franck Scurti, 2004,
Dimensions variables © Franck Scurti.



LES PLONGEURS POLYCHROMES, FERNAND LÉGER

Mosaïque de pâtes de verre coloré, 1984-1993
Dépôt aux Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse

« J'ai été tout de suite emballé par la trajectoire de leurs corps brunis dans le soleil et puis dans l'eau. Un mouvement fluide, épatant. Ces plongeurs, ça a déclenché tout le reste, les acrobates, les cyclistes, les musiciens, je suis devenu plus souple, moins raide. » Fernand Léger

Dans la mosaïque *Les Plongeurs Polychromes*, les corps sont superposés pour ne former qu'une masse, et les repères spatiaux (haut et bas, droite et gauche) sont déstabilisés. Léger gardera pour lui la toile *Les Plongeurs Polychromes*. Sans doute sont-ils les plus dynamiques de la série et les moins compris, lorsqu'il rentre à Paris en décembre 1945.

En effet, les figures sont plates et colorées, formant une composition se rapprochant de l'all-over (pratique picturale qui consiste à répartir uniformément les éléments sur toute la surface). Cet effet est renforcé par les jeux de superposition de formes et de couleurs comme dans l'œuvre de Franck Scurti.

LES PLONGEURS

En 1940, Fernand Léger se trouvait sur les quais de Marseille quand il s'inspira de cinq ou six jeunes dockers qui se baignaient dans le port.

Cependant, ce n'est qu'une fois aux États-Unis, alors qu'il se trouvait dans une piscine que Léger fut étonné de la multiplicité des corps : « *Les plongeurs n'étaient plus cinq ou six mais deux cents à la fois. Allez- vous y reconnaître ! A qui la tête ? A qui la jambe ? A qui les bras ? Je ne savais plus.* »

Léger produit de nombreux dessins et peintures sur ce thème - *Les Plongeurs*, 1941-1942, (Museum of Modern Art, New-York), *Les Plongeurs noirs*, (MNAM, Paris), *Les Plongeurs sur fond jaune* (The Art Institute of Chicago) et *Les Plongeurs Polychromes*, 1942-1946.

Il appelle parfois ses Plongeurs « *les personnages dans l'espace* ».

ŒUVRE ASSOCIÉE



Les Grands Plongeurs noirs, Fernand Léger,
1944, Huile sur toile, 189 x 221 cm,
Centre Pompidou, Paris.



© Sylvie Léonard / les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse

LE TEMPS D'UNE RENCONTRE OU POUR TOUJOURS, JOËL ANDRIANOMEARISOA

Installation, néon, 2017
Collection les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse

Sur un mode intimiste, Joël Andrianomearisoa nous invite à le suivre en différents lieux du musée écrivant des phrases poétiques. Il invite ainsi les visiteurs à déambuler dans les salles et dans les cours des Abattoirs, à la recherche de ses mots. L'artiste s'est totalement approprié l'espace du musée, se jouant du lieu pour en faire surgir des émotions. Nombre de ses œuvres font intervenir les relations humaines dans lesquelles l'amitié, l'amour, la passion, l'espoir comme le désespoir, la nostalgie et l'impossibilité d'être sont mis en scène sans autre a priori. Son travail exprime toujours une forme de fragilité comme force essentielle de la vie.

SOURCE D'INSPIRATION

La Nuit
ne te laisse pas
tranquille
la Nuit
est pleine
de néant
la Nuit
et le Monde
chargé de désirs fatigués écarlates
attend le Matin
pour le ranimer
...
Elie Rajaonarison
Antananarivo, 1999

**Continuez la découverte des œuvres par une
promenade dans les Jardins Raymond VI >**



AGORAPHOBIA, FRANZ WEST

Aluminium peint, 2005

Collection les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse

« *Je ne crée pas quelque chose à partir de rien pour la placer dans le monde ou pour créer mon propre monde. Je me tiens davantage ici devant le monde et tente de trouver une réponse aux questions, qu'il nous pose. C'est ma manière de travailler, non pas active mais réactive (...)* » Franz West

L'œuvre *Agoraphobia*, présente une forme pouvant faire penser à une plante géante ou à un élément organique, hybride entre l'humain et le naturel, sans début ni fin.

Sa tôle d'aluminium recouverte d'une peinture rose satinée accentue le côté étrange de l'œuvre et interpelle les visiteurs, devenant un pôle d'attraction visuel. En effet, le contraste entre le matériau utilisé (dur, solide, résistant) et l'aspect de l'œuvre (impression de mollesse) est fort.

Franz West joue sur l'opposition entre plein et vide avec cette œuvre monumentale. Cette sculpture, disposée dans le Jardin Raymond VI depuis 2010, est haute de sept mètres et a nécessité l'installation de pieux à 10 mètres de profondeur et d'un socle de béton de plusieurs dizaines de centimètres d'épaisseur.

ART RELATIONNEL

Franz West est un pionnier de l'art relationnel, il souhaite réduire les distances entre auteur et spectateur. Ainsi, les visiteurs sont invités à toucher, manipuler et donner corps aux œuvres. Ils deviennent utilisateurs de ces dernières. Franz West investit l'espace public par la création d'œuvres volontairement étranges et étonnantes par leurs apparences et leurs très grandes dimensions.

Après avoir étudié à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne, il réalise ses premières œuvres de papier mâché, de polyester blanc ou de plâtres intitulés *Passtücke*. Ce mot est issu de la combinaison de "Stück" qui signifie le morceau et de "(an)passen", s'adapter, bien s'assortir. Ces pièces sont destinées à être placées, telles des prothèses sur le corps et rappellent l'influence du Pop Art et de l'actionnisme viennois (connu par Franz West). Les œuvres sont badigeonnées d'une couleur qui donne l'illusion d'éléments organiques et matiéristes.

ŒUVRE ASSOCIÉE



*3 Pass-stücke (3 adaptatives),
Franz West, 1997,
© 2012 Estate of Franz West.*



ARCHE, DANIEL COULET

Bronze, 2001

« *Au fil des années, j'ai acquis une conscience plus aigüe du caractère éphémère de l'existence et je m'en suis pénétré. Je sculpte avec plus d'amour, de bonheur et de tendresse, une grande tendresse.* » Daniel Coulet

Arche est une œuvre réalisée en bronze, d'une hauteur de six mètres et installée dans le jardin, proche d'une des entrées du musée.

L'artiste exprime le choix de son emplacement : « *Plusieurs lectures sont possibles, en fonction de l'endroit d'où l'on se place. Lorsque le promeneur vient des allées Charles de Fitte, Arche attire son attention et lance un appel pour la porte latérale du musée. Vue de près, elle offre plusieurs angles* ». L'œuvre ne repose pas sur un socle mais s'enracine directement dans le sol grâce à ses deux extrémités, semblables à de puissants pieds de dinosaures. Cet arc de couleur vert-gris légèrement basculant exprime la recherche d'équilibre entre le corps et l'univers, entre fragilité et stabilité. Le visiteur est invité à emprunter l'Arche, comme un passage symbolique.

ÉQUILIBRE DU CORPS ET DE L'UNIVERS

Daniel Coulet a deux sources d'inspiration : la nature et l'architecture. Dans une pièce intitulée *L'Architecture en mouvement*, on découvre que ses œuvres sont liées à l'humain, au végétal et l'animal ainsi qu'au mystère de la création. Le langage de l'artiste naît directement de l'observation de la nature. En ce qui concerne le thème des arches, la finesse et la hauteur des œuvres révèlent une influence artistique évidente : on pense à Giacometti. Les deux artistes accordent une place particulière au rapport entre l'ombre et la lumière.

Par ailleurs, en 1999, Daniel Coulet a réalisé deux sculptures monumentales *Les Arbres* situées dans le métro à Toulouse, station Mirail-Université auxquelles ont collaboré d'autres artistes parmi lesquels François Morellet et Olivier Debré. L'artiste est aussi reconnu pour la création des vitraux de l'Église Notre-Dame d'Aubin.

ŒUVRE ASSOCIÉE



L'Homme qui marche I, Alberto Giacometti, 1960, Bronze, 180,5 x 27 x 97 cm, © Succession Alberto Giacometti (Fondation Giacometti, Paris + ADAGP, Paris).



matali crasset, Le Moulin à Nef de la Garonne, vue d'exposition, 2023
© Le Nouveau Printemps - Margot De Oliveira Antonio

LE MOULIN A NEF DE LA GARONNE, MATALI CRASSET

Bois de récupération, 2023

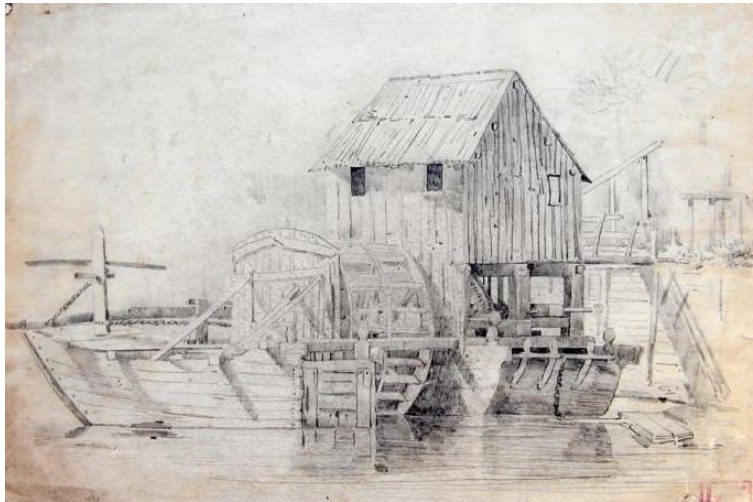
« *Tout parle de communautés dans mon travail, de vivre ensemble et globalement de ce rapport à la nature. J'ai toujours gardé cette idée qu'on pouvait inventer plein de jeux, il suffisait de sortir, de prendre un bout de bois et tout était possible* ». matalie crasset

Puisant dans l'histoire de la Garonne, matalie crasset imagine une "micro-architecture" *Le Moulin à Nef* destiné initialement à accueillir des rencontres et des ateliers. Une invitation à se retrouver, à réfléchir, collectivement et joyeusement, à nos relations aux fleuves qui traversent nos villes et plus largement à nos modalités de collaboration avec le vivant. *Le Moulin à Nef* fut présenté dans le Jardin Raymond VI dans le cadre du festival Le Nouveau Printemps, avant d'être pérennisé dans l'espace public, suite à une donation de l'artiste.

BATEAUX MOULINS

Aujourd'hui oubliés, ces moulins flottants ont pourtant constitué durant sept siècles les établissements industriels les plus célèbres de Toulouse. Au XIIe siècle, soixante moulins à nef flottaient sur la Garonne, ils garantissaient une source d'énergie quel que soit le niveau de fleuve.

SOURCE D'INSPIRATION



Moulin à Nef de la Garonne.

JOËL ANDRIANOMEARISOA

Néons et poésie



© Joël Andrianomearisoa

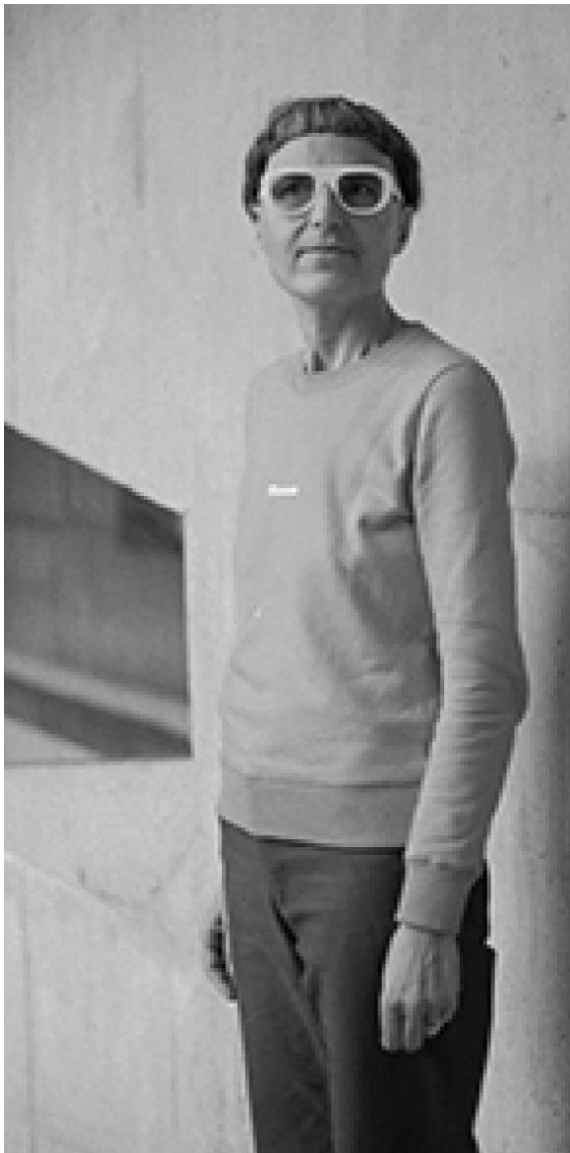
Né en 1977 à Madagascar, Joël Andrianomearisoa s'est orienté vers l'art après ses études d'architecture. Il travaille avec tous styles de matières (tissus, papiers, plastique, néons) et de techniques (dessins, performances, installations).

Il utilise ces différents outils pour créer des œuvres poétiques, nostalgiques, qui laissent le spectateur dans l'expectative.

Il joue aussi de l'humour, notamment avec ses *Sentimental Products*, exposés aux Abattoirs en 2017.

MATALI CRASSET

Design ludique et écologique



matali crasset, 2022 © Juana Wein 1

matali crasset est une femme designer française de renommée internationale. Depuis sa formation aux Ateliers-ENSCI dans les années 1990, elle défend un design à la croisée d'une pratique artistique, anthropologique et sociale. Elle œuvre pour un design de la création, du vivant et du quotidien : comment le design peut contribuer au vivre ensemble et nous accompagner dans le monde contemporain ? C'est à partir de ce postulat à la fois simple et engagé qu'elle pense et travaille « en mouvement ».

Son design sans frontière ni territoire est l'expression d'une conviction profonde, celle du processus créatif considéré comme projet humain, social et écologique. Car la finalité des projets ne repose pas sur leur seule et unique réalisation, mais sur le processus lui-même et la capacité à produire du lien, à créer un système d'échange et de réciprocité entre les individus et avec le milieu naturel. C'est ainsi que tout projet devient œuvre commune.

© Le Nouveau Printemps

BIOGRAPHIES

DANIEL COULET

Nature et sculpture



© Daniel Coulet 1

Daniel Coulet est né en 1954 dans le sud de la France. Il se partage entre l'atelier de sa ferme, sur les hauteurs du Lauragais et les galeries parisiennes. Dans ses sculptures comme dans ses dessins à l'encre de Chine, Coulet développe un langage qui naît de l'observation de la nature.

Cette inspiration est présente dès son enfance : « *Je peins et je sculpte depuis toujours. Mes grands-parents m'avaient offert de la pâte à modeler pour mes premiers sujets ; ils m'ont élevé au milieu des arbres et des oiseaux. En chassant le perdreau, j'ai ressenti un plaisir, un souffle, éprouvé une cadence physique que l'on retrouve dans mon travail. En fait, mon premier maître c'est la nature.* »

Daniel Coulet aime travailler le bronze, la matière première traditionnelle du sculpteur, mais, pour ses études préparatoires, il utilise principalement la résine synthétique.

FERNAND LÉGER

Quand l'Art devient public



© Adagp, Paris

Après des études d'architecture, Fernand Léger est admis à l'École des Arts Décoratifs en 1903. Il s'installe à Montparnasse où il rencontre de nombreux artistes. À partir de 1912, il développe un style de peinture très personnel, proche du cubisme, auquel on a donné, par ironie, le nom de "tubisme" car il s'appuie sur des éléments en forme de "tubes".

Mobilisé pendant la première guerre mondiale, Fernand Léger réalise des dessins du front sur des pages de carnet. En 1924, il réalise et produit son premier film, "Le Ballet mécanique". Fernand Léger développe ensuite d'autres projets. Il souhaite investir les murs de la ville et s'allier avec l'architecte pour façonner la ville.

En 1940, Léger fuit, comme de nombreux artistes, la Seconde guerre mondiale. Il obtient un visa de départ pour les États-Unis. De nombreux tableaux réalisés par l'artiste à cette période sont inspirés par l'intensité de la vie à New-York et les panneaux publicitaires de Broadway. L'expression y est mouvementée et contrastée.

Léger revient en France en 1945 et réalise quelques années après ses premières céramiques à Biot, auprès de son ancien élève, Roland Brice.

FRANCK SCURTI

Image et consommation



© Adagp, Paris

Franck Scurti est né à Lyon en 1965. Il vit et travaille à Paris où il explore, à travers ses installations et sculptures, l'ambiguïté des relations que nous entretenons avec

les objets. Les années 1990 sont marquées par une culture de jeux vidéo, du retour du punk et de la new-wave, films d'horreurs et autres phénomènes normatifs.

Franck Scurti aime donc la ville, les logos, l'espace public et intime, les objets de consommation, la télévision, la publicité... Dans un travail de création, Scurti s'inspire du ready-made et du minimalisme pour plonger au centre des mécaniques du regard.

CHARLES SIMONDS

Mini-architectures pour un peuple imaginaire



Charles Simonds est un artiste américain né à New York en 1945. Il devient connu dans les années 1970 grâce à ses petites constructions en argile appelées Dwellings (« demeures »).

Il installe ces minuscules bâtiments dans les murs, les fissures et les coins oubliés des villes, comme à New York. Ces petites habitations semblent avoir été construites par un peuple imaginaire qu'il invente, les "Little People".

À travers ces œuvres fragiles et poétiques, Charles Simonds raconte des histoires et invite à regarder la ville autrement. Son travail parle du temps qui passe, des traces laissées par les habitants et de la mémoire des lieux.

JESSICA STOCKHOLDER

Entre sculpture et architecture



Jessica Stockholder est une artiste américaine qui vit et travaille à Chicago, où elle enseigne les arts visuels à l'Université. Depuis les années 1980, son travail consiste pour l'essentiel en la production d'installations de grand format.

Ces œuvres créées in-situ se situent entre espace fictif de la peinture et espace réel avec la sculpture et l'architecture du lieu. L'artiste récupère et recycle tout : matières, couleurs, formes... pour mieux interroger les concepts d'ordre et de vide.

FRANZ WEST

Organique et relationnel



Franz West est un artiste autrichien né en 1947 et mort en juillet 2012.

Son travail consiste depuis les années 1970 à créer des environnements sociaux pour visualiser l'art et inviter son public à s'intéresser à ses œuvres. Selon lui, les sculptures ne sont complètes que si le spectateur s'arrête pour interagir avec elles. West négocie avec les formes qu'il adapte, échange ou métamorphose. Les œuvres sont volontairement étranges et créent une ambiguïté entre l'attraction et le dégoût.

C'est en Autriche que son travail a été le plus souvent exposé, mais on trouve aussi de nombreuses œuvres de Franz West en France, comme ici à Toulouse ou encore dans le jardin de la fondation LUMA à Arles.